

# Thématique 4

## *Vous avez dit Chicano*

### Sélection de poèmes traduits

Introduction.....	p. 2
La lucha / la lutte, Alurista.....	p. 3
Workers in the watermelon fields / Dos courbé dans les melons d'eau, Rebecca Gonzalez.....	p. 4
Legal Alien / Etrangères avec papiers, Pat Mora.....	p. 5
Tú eres como yo / Tu es semblable à moi, Barbara Brinson-Piñeda.....	p. 6
Dejar de recordar no puedo / Je ne puis couper le fil du souvenir, Tino Villanueva.....	p. 7

« Il serait tentant de penser que le genre poétique chicano est un phénomène relativement récent, issu en partie de l'ampleur d'un phénomène migratoire qui aurait fortement contribué à la naissance d'une identité collective au sein de la minorité mexicaine – américaine. Or, il apparaît que les origines d'une expression poétique, affirmant à la fois la spécificité de la culture mexicaine et celle de la langue espagnole, soient bien antérieures aux années soixante-cinq-soixante-dix, date à laquelle est censée apparaître, aux Etats-Unis, une revendication visant à promouvoir le maintien ou la résurgence d'une écriture chicano. (...)

Sans doute peut-on affirmer que l'écriture chicano reflète un profond sentiment d'appartenance collective, si bien que certains poètes furent tentés, dans les années soixante-dix, d'évoquer la naissance d'un peuple chicano. Ce mouvement de nationalisme culturel, qui aurait pu mettre sérieusement en échec l'actuel consensus nord-américain, est resté célèbre, grâce à la poésie engagée de certains poètes militants proches des mouvements de revendication socio-économique, comme celui du syndicaliste César Chavez. La voix du poète va ici donner une parole au peuple, situer le présent par rapport au passé, et même réorganiser le passé en fonction du présent, reconstituant l'histoire d'une ethnie qui se sent bafouée.

La voix poétique interviendra donc activement dans un processus d'affirmation du pouvoir, quand l'épopée de peuple sera racontée par ses bardes.

Aidés par les historiographes chicanos, les poètes vont redécouvrir le passé espagnol, puis mexicain de la vaste portion du territoire qui allait devenir le sud-ouest des Etats-Unis. (...)

Le fort sentiment de légitimité que donne l'antériorité sur le territoire pourrait faire de la poésie chicano un simple chant rebelle. Il n'en n'est rien. Celle-ci va sans cesse osciller entre le chant nostalgique des racines et les cris ou imprécations résultants d'une confrontation souvent agressive avec l'Amérique. Provenant des enraillures du monstre américain, loin de la terre de l'enracinement, les voix chicanos expriment le sentiment babélien d'être pris entre deux mondes, entre deux langues, entre deux cultures, quand séparatisme et intégration peuvent quelques fois paradoxalement faire bon ménage. Cette dualité permanente, l'oscillation entre deux pôles antinomiques, ont motivé le choix d'une approche thématique binaire qui nous semble rendre compte des contradictions inhérentes à la double appartenance. »

**Ce dossier est extrait de l'ouvrage d'Elyette Benjamin-Labarthe titré *Vous avez dit Chicano ; Anthologie thématique de poésie chicano* Centre de Recherches sur l'Amérique Anglophone Reproduit avec l'autorisation de l'auteur et celle des Presses de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine à des fins pédagogiques.**

**lutte**

t  
u t  
l e  
u p  
e l  
p e  
o  
m u  
a p r  
l i  
a t  
p e

libération

**lucha**

c  
u h  
l a  
e b  
u l  
p o  
a  
r z  
o ò  
c n  
p  
l i  
a t  
p a

liberaciòn

**Alurista**

## **WORKERS IN THE WATERMELON FIELDS**

Cicadas sing in the watermelon fields,  
clear wings like prisms in the sun,  
till sane, green furrows ramble in the heat,  
pinch the land like a wailing accordion.

Field workers weave slow work, stooping,  
Cutting, hauling rows of watermelons,  
Watermelons, soft insaide like a belly  
You could stick a knife into.

Cicadas sinf in the watermelon fileds  
And ringlets of heat dance crazy,  
Like gasoline fumes from an handkerchief  
You sniff to get high before a dance.

The sun above is a woman,  
a hot bitch under your skin,  
and if you're a man,  
you work like hell beneath her,  
worship her in a sweat,  
slow work to the rythm of cicadas,  
in a day so long, the only sense.

## **DOS COURBE DANS LES MELONS D'EAU**

Les cigales qui chantent dans les champs de melons,  
clarté de l'arc-en-ciel des ailes au soleil,  
ivresse, des sillons verts, vibrant dans la chaleur,  
Jouent sur la terre une complainte d'accordéon.

Les travailleurs courbés tissent leur dur labeur  
coupent, hissent le long des rangées de melons,  
melons d'eau, au cœur si tendre  
qu'on les éventrerait.

Les cigales chantent dans les champs de melons et le boucles de  
feu dansent comme des folles,  
telles ces vapeurs d'essences échappées d'un mouchoir  
qu'on sniffe avant le bal pour avoir le moral.

Le soleil dans le ciel est une femme,  
chienne lubrique sous ta peau,  
Et si tu es un homme,  
au-dessous d'elle tu sues sang et eau,  
en travaillant et en la vénérant,  
labeur lancinant au rythme des cigales,  
dans les longueur du jour, seule raison de vivre.

**Rebecca Gonzalez**

## **LEGAL ALIEN**

Bi-lingual, Bi-cultural,  
able to slip form « How 's life ? »  
to « Me'stan volviendo loca »,  
able to sit in a paneled office  
drafting memos in smooth English,  
able to order in fluent Spanish  
at a Mexican restaurant,  
American but hyphenated,  
viewed by Anglos as perhaps exotic,  
perhaps inferior, definitely different,  
viewed by Mexicans as alien,  
(their eyes say, « You may speak  
Spanish but you're not like me »)  
an American to Mexicans  
a Mexican to Americans  
a handy token  
sliding back and forth  
between the fringes of both worlds  
by smiling  
by masking the discomfort  
of being pre-judged  
Bilaterally.

## **ETRANGERE AVEC DES PAPIERS**

Bi-lingue, bi-culturelle,  
capable de passer de « comment ça va ? »  
à « m'estan volviendo loca »,  
pouvant rester assise dans un bureau feutré  
à rédiger des notes dans un anglais châtié,  
capable de commander en espagnol,  
dans un restaurant mexicain,  
américaine avec un train d'union,  
exotique sans doute pour les anglos,  
inférieure peut-être, à coup sûr différente,  
une étrangère pour les Mexicains  
(dont les yeux disent : « tu parles l'espagnol  
mais tu n'es pas des nôtres »)  
américaine pour les Mexicains  
mexicaine pour les Américains  
un pion commode  
qui rebondit sur la lisière  
de chaque univers  
avec le sourire  
qui masque le malaise  
de ceux qui sont catalogués  
bi-latéralement.

**Pat Mora**

## **Tú Eres Como Yo**

**- for Celia Kruse**

Llevas adentro  
la flor y la sangre  
of many worlds.  
We are pintos :  
Spotted wild horses,  
brown and white.

Eres tan bella.  
Your hands  
are the square delicate hands  
of mestizos ;  
your tall limbs :  
from germanic tribes.

Flower of the hemispheres,  
your father and mother  
crossed a continent  
to seek you out in California.  
Tu pecho brota la tuna.  
Tus ojos claros  
reflejan lagos glaciales nórdicos.

Tú eres como yo  
The tongue of your dark mouth  
is English.  
My face is white  
but I speak the language  
that has no sounds for my father's name

Tú y yo :  
caballos pintos,  
spotted  
brown and white.

## **Tu Es Semblable à Moi**

**- pour Celia Kruse**

Tu portes en toi  
la fleur et le sang  
de mondes différents.  
Nous sommes des chevaux sauvages :  
mouchetés  
de blanc et de couleur café.

Tu es si belle  
tes mains  
ont la douceur carrée  
des métis ;  
ce corps élancé  
te vient des Germaines.

Fleur des deux hémisphères,  
bien au delà des mers  
tes parents sont allés te chercher jusqu'en Californie.  
Tes seins sont des bourgeons de figue.  
Tes yeux ont les reflets  
bleutés des lacs glacés nordiques.

Tu es semblable à moi  
Ta bouche sombre parle  
anglais.  
Mon visage est blanc  
mais la langue que je parle  
n'a pas de son pour le nom de mon père

Toi et moi :  
chevaux bais,  
blanc mouchetés  
de couleur café.

**Barbara Brinson-Piñeda**

## DEJAR DE RECORDAR NO PUEDO

Estás aquí, veraz memoria,  
como una vida venida por el viento,  
como una sola fecha  
traída por el tiempo  
de aquella no tan turbia lejanía  
de días arrasados.

Paso a paso, hacia atrás  
desando en largas soñaciones  
la tribulación  
y su verdad tangible,  
porque dejar de recordar no puedo,  
oh no en este día,  
que fui lo que me habían dicho,  
que a la sombra de otros  
fui creciendo  
con la nonada contumaz de fondo.

Recuerdo, luego soy...  
y acaso ahora no sea suficiente  
esta ascensión  
de certidumbre en las palabras  
para contar mi *rascuache* y novelesca  
primera condición,  
para trazar los principios  
de mi anhelo de vivir.

Sin otra libertad  
mas que esta hombría  
de ser y de hacerme a mi medida,  
yo me bautizo  
en el nombre de todo lo vivido  
y pongo mi vida por delante,  
porque la duda ha sido mi mejor ceremonia,  
porque salvado estoy sabiendo que me tengo.

## JE NE PUIS COUPER LE FIL DU SOUVENIR

Tu es là, mémoire fidèle,  
comme une vie portée par le vent,  
comme une date unique  
arrachée par le temps  
à ce passé encore distinct  
de journées ravagées.

Pas à pas, à reculons,  
de longs rêves débusquent  
la souffrance  
et sa vérité manifeste,  
car je ne puis couper le fil du souvenir  
aujourd'hui précisément,  
où j'ai été ce qu'il voyait en moi,  
car à l'ombre des autres  
j'ai grandi,  
une tenace insignifiance au fond de moi.

Je me souviens, donc je suis...  
il se peut que maintenant ne suffise plus  
cet envol  
de certitude à travers mots  
pour raconter ma condition première  
miteuse et romanesque,  
pour tracer le commencement  
de mon désir de vivre,

N'ayant pour liberté  
que celle de celui  
qui veut être et se faire à sa mesure,  
je me beptise alors  
au nom de ce que j'ai vécu  
et pose ma vie en avant,  
car le doute fut ma meilleure cérémonie,  
car savoir que je m'appartient me sauve.

**Tino Villanueva**